

# LES VRAIES PERLES DE LA RIVIÈRE COPPERMINE

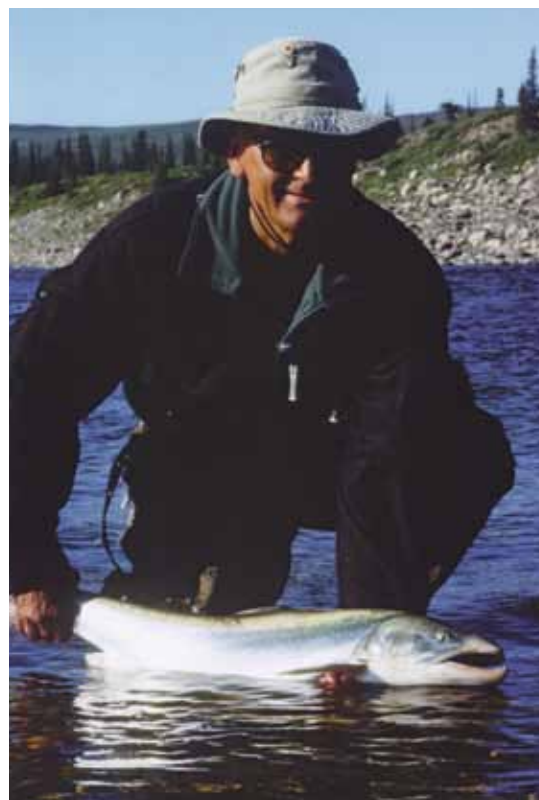
ESCAPE RAPIDS

Par Faruk Ekich

Lorsque je pense à la grande passion de ma vie – la pêche à la mouche –, je me trouve très chanceux. Chanceux non pas pour le nombre ou la taille des poissons pêchés (l'époque où ces valeurs primaient m'est lointaine), mais pour avoir vécu dans des endroits qui m'ont offert les meilleures opportunités pour assouvir ma passion, et ce, avec toutes les espèces de salmonidés. J'ai grandi sur les rives de la Vrbas, une magnifique rivière calcaire ornant les deux millénaires d'histoire de la ville de Banja Luka (en Bosnie). Comme toutes les rivières de cette région, la Vrbas possède une vie aquatique riche où ombres communs, truites brunes et huchons abondent. C'est d'ailleurs dans cette région que la première pêche à la mouche aurait été enregistrée, par un voyageur romain du III<sup>e</sup> siècle.

Nous utilisons cette même technique ancestrale lorsque j'ai commencé à pêcher, peu après la Seconde Guerre mondiale : des lignes tressées de crin de cheval, se terminant sur un seul poil en guise de bas de ligne, des cannes souples de noisetier, et des mouches nouées à la main sur le bord de la rivière. Tout cela dans le but d'appâter le « prince » : l'ombre commun.

Mon arrivée au Canada en 1966 fut l'événement le plus heureux de mon existence. Outre me donner la chance de mener une bonne vie, j'eus l'occasion d'élargir aux salmonidés ma passion pour la pêche à la ligne. Ma femme, une belle Saguenéenne, et moi nous sommes établis à Smithers, en Colombie-Britannique, un endroit rêvé pour tout pêcheur de truite arc-en-ciel. La pêche de cet acrobate de l'Ouest était d'ailleurs en plein essor à la fin des années 60. Plus tard, dans les années 70, nous avons déménagé plus à l'Est, et j'ai plongé tête première dans le paradis du saumon atlantique : le Québec.



LES PERLES ARGENTÉES DE LA COPPERMINE

La passion pour le saumon m'a habité si puissamment que je voyais le reste de mes jours comme autant de possibilités de rencontrer le roi de nos rivières, sur son territoire et suivant ses conditions. Mais malgré tout l'attrait qu'exerçaient sur moi la grandeur et la puissance du saumon, j'étais déjà sous le charme et j'avais offert mon cœur à la « princesse » de ces mêmes eaux : l'omble de fontaine, la magnifique perle de la famille. Et cette relation d'amour a lentement pris le dessus. Je suis parti à sa recherche dans ses meilleurs environnements, de la baie James à la baie d'Hudson, en passant par la baie d'Ungava, où j'ai rencontré son patriarche, l'omble chevalier. Possédant la puissance du saumon (plusieurs croient que l'omble chevalier est le plus fort des salmonidés), il a la beauté de l'omble de fontaine tout en étant entouré d'un mystérieux caractère sauvage. L'environnement dans lequel il vit est majestueux et propose de nombreux défis. Intrigué, je tentai de trouver des informations à son sujet. Outre quelques histoires de pêche qui offraient très peu d'informations concernant les techniques de mouche, il existait certains ouvrages scientifiques, comme *The Arctic Charr Salvelinus Alpinus* du biologiste Lionel Johnson (datant de 1980).

Entre autres choses, j'ai pu tirer de ces études couvrant le bassin polaire, de la Sibérie au Canada, que l'omble chevalier est un poisson d'eau douce anadrome hivernant dans les lacs. Lionel Johnson mentionne d'ailleurs la chose suivante :

**« ... la fonte des neiges occasionnée par le Soleil incessant de mai et juin augmente sous la glace le débit des rivières (lesquelles s'écoulent de façon constante durant l'hiver), ou entraîne la reprise du flot des rivières entièrement gelées. Pendant cette période, l'omble chevalier anadrome quitte les lacs encore glacés et commence sa migration vers la mer. En même temps, les glaces de la mer commencent à fondre et un chenal se crée entre la terre et la banquise perpétuelle. Au printemps, ce chenal contient une activité biologique importante et ce sont de ces ressources de nourriture brièvement abondantes dont dépend l'omble chevalier anadrome. Après une période relativement courte d'alimentation intensive, l'omble chevalier retourne en eau douce... »**

La période de retour varie d'année en année et d'une région à l'autre, le pic se situant généralement entre la mi-août et le début du mois de septembre.

En 1988, j'entrai donc en contact avec un certain Johanson d'Arctic Waterways, une entreprise qui proposait des voyages en radeau dans le Grand Nord canadien. La

pêche à l'omble chevalier était l'une des activités proposée et comprise dans le voyage sur la rivière Coppermine. Mais en réalité, il s'agissait essentiellement d'une descente de la rivière avec quelques occasions pour pêcher en soirée, ce qui ne correspondait pas vraiment à ma conception de la pêche.

Je possédais déjà des bateaux gonflables et les accessoires nécessaires aux voyages par avion pour pêcher l'omble de mer sur la rivière Sutton, sur la côte ouest de la baie d'Hudson. Je décidai donc d'y aller par mes propres moyens et d'apprendre. De 1990 à 2004, je passai quinze étés dans le Nord à pêcher l'omble chevalier anadrome, et tous sauf un ont été sur la rivière Coppermine.

La rivière Coppermine s'étire sur 850 km au nord-est de Yellowknife pour atteindre le golfe du Couronnement dans la mer Arctique. Après un premier voyage exploratoire en 1990, lequel a débuté à quelque 200 km de la mer, j'ai établi « mon camp » au carrefour du ruisseau Melville, situé à environ 120 km (de rivière) en amont de la mer et du village de Kugluktuk.

Cette portion de la rivière fait entre 200 et 300 m de largeur, avec une profondeur moyenne d'un à deux mètres et une vitesse de 6 à 7 km/h. Les rives sont composées de près de 20 m d'énormes éboulis rocheux, témoins de la puissance des glaces durant la débâcle. Il en est ainsi sur encore 15 km en aval, puis la rivière traverse les canyons schisteux sur la majorité du reste de sa route jusqu'à la mer.

C'est là une rivière unique générant son propre microclimat, permettant à la limite forestière de s'étendre bien au-delà du cercle polaire dans la toundra. Les épinettes noires s'accrochent aux versants protégés du vent, dans une vallée formée par les montagnes Coppermine et Septembre, toutes deux sculptées à merveille par les artistes des glaces. J'aimerais tant pouvoir décrire toute la beauté que j'ai laissée derrière...

Son histoire y est également riche. Il s'agissait d'un endroit très important pour les premières nations (Dénés et Inuits) à cause du cuivre pur s'y trouvant, lequel a façonné leur culture. La rivière a également été utilisée comme route vers la mer Arctique par des explorateurs tels que Samuel Hearne, Franklin et d'autres. Au début des années 90, cet immense bassin-versant a été perturbé par la plus grande découverte de diamants du monde, événement qui en changerait la face à jamais. Toutefois, à mes yeux, la vraie perle de la rivière Coppermine est son caractère sauvage immaculé d'une beauté indescriptible, qui accueille grizzlis, bœufs musqués, caribous, et bien sûr ombles chevaliers et ombres communs.



L'EMPLACEMENT DE MON CAMPMENT SUR LES BERGES DE LA COPPERMINE

Mes voyages avaient généralement lieu à partir de la deuxième semaine de juillet, alors que la rivière perd ses glaces, et se prolongeaient jusqu'à la deuxième semaine d'août, avant que le temps froid ne s'installe. Les auberges du cercle polaire (comme le *Plumers*, au bord du Grand lac de l'Ours) ferment leurs portes à la première semaine d'août à cause du climat incertain; il est donc important d'être bien préparé si vous comptez rester par vous-même après la mi-août.

À la fin des années 80, alors que je cherchais à pêcher l'omble chevalier, plusieurs pensaient qu'il serait très difficile, voire impossible, d'attraper un omble chevalier anadrome à la mouche. Sachant que des croyances similaires avaient été entretenues à l'égard de la truite arc-en-ciel quelque trente ans auparavant, j'ignorai ces doutes et allai de l'avant en utilisant l'approche des pêcheurs d'arc-en-ciel. Cela signifiait aborder le poisson avec les lignes appropriées. La canne que j'utilisais était une Sage à action rapide de 9 pi 6 po avec une soie numéro 8. Le moulinet était un Hurdy Ocean Prince avec antiretour, dont la capacité approchait les 400 verges au total. Une seconde canne était utilisée comme compromis pour l'ombre commun et jouait le rôle de canne de rechange pour mon partenaire et moi. Il s'agissait d'une Sage avec soie numéro 6. Les lignes étaient principalement des *shooting beads* allant de 275 à 375 grains, les densités pouvant varier. La soie flottante à fuseau décentré, pour la pêche à la mouche sèche, a été raccourcie dans la partie arrière pour faire des connexions boucle à boucle. J'avais également avec moi ma ligne de crin de cheval pour la pêche traditionnelle à l'ombre commun avec mouches sèches montées à la main.

Initialement, les mouches pour l'omble chevalier constituaient un mélange de *streamers* et de *speys* pour arc-en-ciel, imitant crevettes et vairons, noués à des hameçons à saumon ordinaires. Le tout fonctionnait assez bien, mais entraînait un désavantage à leur endroit, ce qui m'a encouragé à apporter des modifications à la mouche traditionnelle. Voici un extrait d'un article précédent que j'ai rédigé sur le sujet :

Ces séjours dans les terres du soleil de minuit duraient trois semaines, et la majorité du temps était passé à pêcher – parfois jusqu'à seize heures par jour. Avec autant de possibilités de nourrir les poissons, n'importe qui peut faire un nombre vraiment élevé de prises.

Le seul défi réside dans le fait de les remettre à l'eau de la meilleure façon possible. Utiliser un bas de ligne fort et pesant aidait à raccourcir les épuisantes batailles et accélérât la remise à l'eau. Mais la famille des ombles présente des problèmes de coagulation et le moindre saignement peut entraîner la mort du poisson.

À mon avis, la mouche traditionnelle, avec son hameçon à longue hampe, présente deux désavantages majeurs pour la sécurité du poisson : la longueur de sa hampe et son orientation descendante. Lorsque la lutte s'étire, la portion de la longue hampe fait un plus gros trou (et donc une plus grande blessure), et son orientation descendante vient souvent presser la langue à l'endroit où se trouvent les vaisseaux sanguins.

Il y a un troisième désavantage qui pourrait affecter la sécurité du poisson : dans la mare qui a été dérangée par la



lutte précédente, le poisson se tient tranquille et souvent, en tentant de l'approcher, le pêcheur rattrapera le poisson. La lutte qui s'ensuit fatigue le poisson (tout comme le pêcheur qui tente de le ramener pour le gracier).

Étape par étape, j'ai donc développé ce concept de mouche « à tube », un hameçon à hampe courte fixe qui lui permet de pointer vers le haut. En plus de réduire les blessures occasionnées aux poissons, cette mouche offre les avantages suivants :

- Une meilleure tenue que l'hameçon à longue hampe, compte tenu de sa taille plus courte;
- Un meilleur ferrage, particulièrement pour une mouche en aval à la fin de sa course à la fin de sa course, et lorsque le poisson plonge directement vers le bas après la montée. Fermant sa bouche sur la mouche dans cette position descendante, la mâchoire supérieure sur toute sa largeur est à la portée de l'hameçon, contrairement au seul bout de la mâchoire inférieure dans le cas d'une mouche ordinaire avec pointe vers le bas;
- Elle réduit les frustrations engendrées lorsqu'une mouche est abîmée lors du bris de l'hameçon;
- Elle vous permet de choisir un hameçon beaucoup plus léger pour obtenir l'ouverture désirée sur les grosses mouches sèches, ce qui vous permet d'obtenir une mouche à parure clairsemée offrant une meilleure flottabilité;



UN DÎNER ROYAL : OMBLE CHEVALIER, SALADE DE POMMES DE TERRE ET CHÂTEAU CHEVAL BLANC

## LE PORTE BOBINE DE MONTAGE DE MOUCHES SUPRÊMES

- Rebobine automatiquement le fil
- Utilise des bobines de fil ordinaires
- Protège les fils les plus fins
- Un contrôle de la tension du fil simple et précis
- Des changements de bobines simples et rapides
- Une vitesse de montage plus rapide
- Aucun emmêlage de fil
- Une meilleure prise du matériel lors de l'enroulage par tour de fil
- Essentiel pour le montage rotatif



Pour découvrir les autres avantages et caractéristiques de cette bobine unique ou pour effectuer une commande, visitez notre site Web au : [www.ekichbobbins.com](http://www.ekichbobbins.com), ou contactez-nous au : Tél. : 613 822-1930 • Courriel : [fekich@yahoo.ca](mailto:fekich@yahoo.ca)



REMISE À L'EAU D'UN MAGNIFIQUE SPÉCIMEN



LE MONTAGE D'UNE MOUCHE « À TUBE »

- L'hameçon se dégage de la mouche au début de la lutte, et la mouche demeure à une distance sécuritaire par rapport aux dents du poisson;
- La mouche « à tube », comme la « mouche à quille », réduit les chances de rester accroché au fond.

Ce concept fait ses preuves depuis plusieurs saisons et j'espère qu'il intéressera nombre d'entre vous, en particulier les pêcheurs d'omble chevalier. Vous pouvez obtenir les instructions de tressage sur mon site Web : [www.ekichbobbin.com](http://www.ekichbobbin.com), à la page « To Tie For ».

La dernière portion du voyage vers « mon camp » en bordure de rivière est un vol de 600 km au départ de Yellowknife à bord d'un petit hydravion. L'espace et le poids y étant limités, chaque élément d'équipement doit être bien choisi et doit répondre aux besoins minimaux de deux personnes pour un séjour de trois semaines. Des voyages de cette nature, sans aide, doivent être bien planifiés pour être agréables et sécuritaires. Et le plus important à mon sens est le choix du bon partenaire. Les huit personnes avec qui j'ai partagé ces voyages étaient d'excellents partenaires, mais deux sortent du lot : le regretté Serge Potvin, originaire du Lac-Saint-Jean, et mon partenaire lors de sept voyages, Bill Blatch, le « Franglais de Bordeaux ». Marchand de vin reconnu et voyageur de l'Arctique de longue date, il améliorerait nos voyages avec des enseignements pratiques portant sur cette boisson « civilisée ». Nous avons couronné chacun de ces séjours avec les meilleurs crûs, du Château de la Tour au Cheval

blanc. Et comme il le dit si bien : « Nous faisons maintenant partie de tout ça ! »

J'ai conservé d'excellents souvenirs des randonnées en territoire vierge, rencontrant tous ses habitants, des sic-sic (spermophiles) propriétaires de notre camp aux grizzlis, caribous, bœufs musqués et loups. Mais les souvenirs les plus impérissables sont nos plongées pour danser avec l'omble chevalier.

J'ai tenu un journal quotidien durant tous ces voyages. La dernière entrée, en date du 31 juillet 2004 dans les Escape Rapids, va comme suit :

« À 21 h 45, nous sommes assis à notre camp, sur la rive qui offre une vue sur les rapides. Le côté est du canyon est éclairé par les doux rayons du soleil du soir, et montre toutes ses couleurs : un basalte gris foncé auquel s'ajoutent les accents délavés de certains minéraux affaissés par l'infiltration des eaux et l'orangé rouillé des lichens. Nous avons mangé du *gurabija*, le dessert que ma mère prépare pour chacun de mes voyages, et avons bu de l'armagnac. C'est vraisemblablement la dernière fois que je m'assois ici, alors j'essaie de me souvenir de tout. L'odeur des fleurs de la toundra, le son des rapides, le pépiement des hirondelles nourrissant leurs petits tout près de nous, la chute à Sophy's Creek et sa crête haute de 60 mètres. Sera-t-il possible de montrer ceci à mes petits-enfants Adam et Sophie, et cette pure beauté sauvage sera-t-elle la même ? »